

Peintre et sculpteur,  
François Mayu fait œuvre  
de mémoire



Le 16 avril  
Dominique Grange/  
Tardi et tout  
le programme

## Document

# La *Chanson de Craonne* née avant l'offensive du Chemin des Dames

A photograph of a handwritten manuscript on aged, yellowed paper. The text is written in cursive and is partially obscured by vertical red lines, likely from a binder. The visible text includes: "C'est à votre tour messieurs les gros", "Ils montent sur le plateau", "Vous qui restez tous la guerre", "Pays là de votre peau", "Craonne cri le 10 Avril 1917", "Sur le plateau de Craonne".

C'est à votre tour messieurs les gros  
Ils montent sur le plateau  
Vous qui restez tous la guerre  
Pays là de votre peau  
Craonne cri le 10 Avril 1917  
Sur le plateau de Craonne



16 avril 2009, au pied du Chemin des Dames, Noël Genteur rapporte quelques témoignages de combattants. Archives F.-X. Dessirier.

## Le 16 avril, sans casque et sans arme

Le programme de la journée du 16 avril 2010 sur le Chemin des Dames. Quatre rendez-vous à Craonne, Craonnelle et Oulches-la-Vallée-Foulon.

Chaque 16 avril, date anniversaire du début de l'offensive du Chemin des Dames, au printemps 1917, le Département de l'Aisne organise une grande journée d'hommage à tous les morts, blessés et disparus de la Grande Guerre, sans distinction de pays. Cette manifestation est reconduite depuis 2007.

La journée débute au petit matin, à l'heure où des dizaines de milliers d'hommes furent engagés dans la bataille. Le rendez-vous est fixé à 5h15 devant la mairie de Craonne pour une marche d'une durée de 3h30, ponctuée de haltes commentées. Les randonneurs, jusqu'à plus de 1000 selon les éditions, empruntent l'un des multiples chemins que devaient suivre les soldats lancés à l'assaut du plateau. La première halte se fait à l'heure H, 6 heures. Quelques fusées illuminent alors les pentes du Chemin des Dames et font entendre leur détonation dans le silence de l'aube.

En raison de la pente, certains passages de la marche sont difficiles. Il est donc recommandé de se munir de chaussures de randonnée et absolument déconseillé d'amener une poussette.

A l'arrivée, une collation est proposée aux randonneurs. Les commentaires au cours de la marche sont assurés par Noël Genteur.

En soirée, une marche plus courte et plus facile permet de rejoindre le cimetière militaire de Craonnelle. Départ devant la mairie de Craonne à 20h45.

### Craonnelle : des voix corses dans le cimetière illuminé

C'est au cimetière militaire français de Craonnelle que s'achèvera la journée du 16 avril. A l'arrivée de la marche du soir, à partir de 22 heures, la nécropole sera illuminée au moyen de 2 000 bougies réparties au pied de chacune des stèles. Cette mise en lumière, déjà réalisée en 2008 et 2009, crée une atmosphère propice au recueillement et à l'écoute. Un groupe de chanteurs corses entonnera a capella des chants de l'Ile de Beauté en souvenir de tous les hommes - sans distinction d'origine - qui furent précipités dans les combats de la Grande Guerre. Après les chants basques en 2008, les sonneurs bretons en 2009, un hommage est ainsi rendu cette année aux Corses et à la Corse. Les chanteurs

sollicités font partie du groupe Academia di a musica e di l'arte.

> Veillée au cimetière militaire de Craonnelle à partir de 22 heures.

Quatuor de l'Academia di a musica e di l'arte. DR.



Illumination du cimetière, le 16 avril 2009. Archives F.-X. Dessirier.

### "Des lendemains qui saignent" par Dominique Grange et Jacques Tardi

*"Dans les champs d'herbe verte  
La guerre était tapie  
Sa gueule grande ouverte  
Et les voilà sans vie  
En plein cœur de l'été  
Ils avaient pris la route  
Et les voilà tombés  
Petits morts du mois d'août..."*

Scène des premiers jours de la Grande Guerre dans une chanson de Dominique Grange. La chanteuse, auteur, compositeur, interprète, appartient à cette longue lignée de poètes et créateurs (voir dans ce numéro l'interview de François Mayu) dont le parcours artistique vient un jour à la Grande Guerre ; souvent parce qu'il y a, rangée dans l'armoire familiale, la trace d'un grand-père...

Pierre-Elisée Grange, né en 1873, était médecin major de 2<sup>e</sup> classe au 3<sup>e</sup> régiment de Zouaves. Photographe, il a laissé un volumineux témoignage de ses années de guerre constitué de plus de 300 clichés sur plaques de verre. Pierre-Elisée était le grand-père de Dominique.

A 14-18 et à la guerre en général, Dominique Grange a consacré dix chansons : trois textes personnels et sept reprises de refrains et couplets célèbres, comme ceux de la *Chanson de Craonne* ou du *Déserteur* de Boris Vian, conçus comme des hymnes pacifistes ou qui le sont devenus. Elle a enregistré. Jacques



Dominique Grange.  
© Photo Jean-Pierre Verney.

Tardi, son compagnon, s'est associé à elle et le disque est devenu un livre-CD intitulé *Des lendemains qui saignent*. Le dessinateur a dessiné, mais également prêté sa voix à cette œuvre, plaçant entre les chansons quelques mots évoquant l'abîme.

Avec Tardi, dit Dominique Grange "nous avons en commun d'avoir eu quatre grands-pères combattants de 14-18. Ils n'ont pas eu le loisir d'en parler publiquement. Cette guerre a été affreuse, mon grand-père médecin racontait comment il plongeait les mains dans les entrailles de soldats blessés, qu'ils n'avaient plus figure humaine. Personne n'y croyait, et ils n'oubliaient jamais" (1).

Les deux artistes ont adapté *Des lendemains qui saignent* à la scène. Face au public Dominique chante, accompagnée au piano par Philippe Mira et à la contrebasse par Nathanaël Malnoury, Jacques lit des textes et ses dessins sont projetés sur un écran.

Ce spectacle à deux voix est une condamnation sans appel de la guerre. Et il se joue "sans rappel", précise Dominique Grange.

1 - Citée par Véronique Mortaigne, quotidien Le Monde, édition du 11 décembre 2009.

A 18h30 précises à l'église de Craonne. Durée 1h15. Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles. Pour ne pas perturber le spectacle, la porte de l'église sera fermée pendant son déroulement.

### Les rendez-vous

#### ■ L'aube

Rendez-vous à 5h15, devant l'hôtel de ville de Craonne. Randonnée du souvenir. Durée : 3h30, haltes commentées comprises.

Se munir de chaussures de marche, passages difficiles.

#### ■ L'après-midi

"Les lendemains qui saignent", Dominique Grange et Tardi. Début du spectacle, 18h30 précises, église de Craonne.

Accès gratuit dans la limite des places disponibles.

Restauration possible à Craonne.

#### ■ Le soir

Départ à 20h45 de l'hôtel de ville de Craonne. Randonnée du souvenir. Arrivée au cimetière militaire français de Craonnelle. Durée : 1 heure.

#### ■ La nuit

Illumination du cimetière de Craonnelle et chants corses. De 22 heures à 23h.

#### ■ Toute la journée

A la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames, en libre accès, exposition *Les fantômes du Chemin des Dames*. Regard photographique de Gérard Rondeau.

Lire pages 4 et 5.

# “Les Fantômes du Chemin des Dames” ... enfin au Chemin des Dames !

L'exposition “Les Fantômes du Chemin des Dames. Le presbytère d'Yves Gibeau”, création du photographe Gérard Rondeau, sera présentée à la Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames, du 16 avril au 15 novembre 2010.



Gérard Rondeau avec des collégiens d'Anizy-le-Château visitant la carrière de Bray-en-Laonnois dans le cadre de l'atelier photo de la Caverne du Dragon. Février 2010 © F.-X. Dessier.

Le Chemin des Dames en constitue le thème central, mais elle n'y avait jamais été présentée ! A partir du 16 avril, l'exposition que Gérard Rondeau consacre au Chemin des Dames et à son infatigable arpenteur, l'écrivain Yves Gibeau, sera enfin visible à domicile, pourrait-on écrire.

C'est la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames qui exposera les prises de vue

du photographe rémois qui avaient déjà été exhibées à l'Historial de Péronne, à l'espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers et, pour une partie d'entre-elles, à Dormans.

Près de 60 tirages, noir et blanc, dessinent un beau parcours mémoriel et sensible au Chemin des Dames. “Les Fantômes du Chemin des Dames” a été conçue comme une photobiographie subjective et passionnée, de l'aveu

même de son auteur. Nourrie d'archives, elle est née de 15 ans d'amitié entre Gérard Rondeau et Yves Gibeau, l'auteur de l'ouvrage *Allons z'enfants*. Elle suit les traces de l'écrivain-journaliste fasciné par la guerre de 14-18 qui a inlassablement parcouru les lieux de la guerre, collectionné les souvenirs, depuis son domicile, le presbytère de Roucy (Aisne)

À partir de 1981, Gérard Rondeau a accompagné Gibeau dans ses pérégrinations. Puis au-delà de sa mort, en 1994, il a continué de photographier sa maison agonisante, les lieux tant de fois arpentés, son univers balayé par les traces de la guerre, pour tenter “de trouver l'ultime fantôme du Chemin des Dames.”

Le travail du photographe nous fait partager l'intimité de l'homme, de l'écrivain et l'universalité de la guerre. Il nous invite surtout à emboîter le pas de tous les marcheurs du Chemin des Dames, depuis les fantassins des guerres passées jusqu'aux chercheurs de mémoire actuels.

Un livre *Les Fantômes du Chemin des Dames. Le Presbytère d'Yves Gibeau*, publié aux Editions du Seuil en 2003, accompagne l'exposition.

**A partir du 16 avril 2010, exposition en accès libre à la Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames aux jours et horaires d'ouverture de l'établissement.**

**Rens. 03 23 25 14 12**  
**www.caverne-du-dragon.fr**



“Mon bureau, un fourre-tout, plutôt.” Yves Gibeau, Roucy, Aisne 1988. © Gérard Rondeau

## Rondeau voyageur

Des Galeries nationales du Grand Palais à Paris à la National Gallery de Jakarta, du Mois européen de la Photo à Paris au Festival de la Luz à Buenos-Aires, du Musée de l'Elysée à Lausanne au Martin-Gropius-Bau à Berlin, sans oublier Sarajevo : en de nombreuses villes du monde, Gérard Rondeau présente des expositions personnelles.

Le photographe choisit des projets au long cours : il explore les coulisses des musées pendant vingt ans, chronique la vie à Sarajevo durant le siège, dresse un portrait du Maroc contemporain dans un dialogue au-delà du temps avec la peinture et les dessins de Delacroix. Pendant quinze ans, il accompagne les missions de Médecins du Monde dans le monde entier. Grand portraitiste régulièrement sollicité par *Le Monde* depuis plus de vingt ans, il a constitué une très grande collection de portraits de peintres et d'écrivains contemporains.

Ses compagnonnages artistiques sont nombreux. Ainsi, pendant de longues années, Gérard Rondeau a accompagné le peintre Paul Rebeyrolle et parcouru avec le romancier Yves Gibeau les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Avec le Quatuor Ysaÿe, il a visité les grandes scènes du monde. Avec l'écrivain Bernard Franck, il a inventorié les rues d'une vie.

Rondeau voyageur évolue dans un monde en noir et blanc, il emprunte des chemins sans fin, joue avec les mots, les jeux d'ombre et les silences, il assemble des histoires et restitue des mondes en souffrance.

Auteur de nombreux ouvrages, sur le Bénin, les cathédrales de France, les capitales baltes, le Tour de France... il compose des livres et des expositions ressemblant à des journaux intimes, à des romans.

Gérard Rondeau a été élu meilleur artiste plasticien de l'année lors de la cérémonie des Globes de Cristal 2007.

## Derniers livres publiés

- > Ouvrage sur la Marne, 2008.
- > *Chroniques d'un portraitiste*, éditions du Seuil, 2006.
- > *Hors Cadre*, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2005.
- > *Missions - Médecins (jusqu'au bout) du monde*, éditions du Seuil, 2005.
- > *Voyages au Bénin*, éditions L'Arganier, 2004.
- > *Les Fantômes du Chemin des Dames - Le Presbytère d'Yves Gibeau*, éditions du Seuil, 2003.

> *Antonin Artaud à Ville-Evrard*, éditions Le Temps qu'il fait, texte d'Alice Becker-Ho, 2002.

> *Rebeyrolle ou le journal d'un peintre*, éditions Ides et Calendes, 2000.



Sur le Chemin des Dames. © Gérard Rondeau



Dans la plaine à l'est du bois de Beaumarais, février 2009.  
© Damien Becquart/Conseil général de l'Aisne

Le 8 avril 1917, les soldats du 208<sup>e</sup> régiment d'infanterie arrivent dans les tranchées de la corne nord-est du bois de Beaumarais. C'est le secteur d'attaque attribué à l'unité pour la grande offensive de printemps. Le 208<sup>e</sup> Régiment appartient à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie. Déjà très éprouvé dans la Somme en 1916, il a subi, en février 1917, de lourdes pertes lors de l'attaque allemande de Maisons de Champagne.

## “Corbeny a vu la mort du 208<sup>e</sup>”.

“Reconstitué tant bien que mal”<sup>(1)</sup>, le 208<sup>e</sup> a pour mission d'avancer de 100 mètres toutes les 2 minutes pour s'emparer des villages de Corbeny, de Berriex puis de Saint-Erme. Tout cela en environ 7h30 ! Le bombardement des lignes adverses débute le 9 avril. Pendant sept jours les obus français frappent les positions allemandes. Mais, les Allemands ripostent, occasionnant des pertes importantes dans les rangs français où l'on comprend vite que l'offensive ne se présente pas sous les meilleurs auspices, d'autant que les conditions météorologiques obligent à reporter plusieurs fois l'attaque.

Le 15 avril, le commandant Le Dantec, chef du 5<sup>e</sup> bataillon du 208<sup>e</sup> RI, parti en reconnaissance pour étudier le secteur d'action de son groupe, disparaît, tué par un obus, avec tous les calques de l'attaque. Son corps est retrouvé le 16 avril dans une tranchée.

L'ordre d'attaque parvient dans l'après-midi du 15 avril. Le 16 avril, le temps

est gris et pluvieux. A 6 heures du matin, précédées par un violent barrage d'artillerie, les vagues d'assaut des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons du 208<sup>e</sup> RI s'élancent dans la plaine longue d'environ 3 kilomètres qui s'étend devant Corbeny. “Elles conforment tout d'abord leur vitesse de marche à celle du barrage roulant. Mais de nombreuses mitrailleuses ennemies se révèlent. Devant le tir infernal de mitrailleuses, il devient impossible, sous peine de compromettre l'assaut, de continuer à avancer lentement à la vitesse du barrage ; d'elles mêmes, les unités d'assaut prennent le pas de course pour essayer de franchir la distance, malheureusement considérable qui sépare la ligne française de la ligne allemande. A partir de ce moment,

le succès est compromis : nos vagues tombent dans notre propre barrage ; elles ont à supporter à la fois le feu des mitrailleuses ennemies et celui de notre artillerie et, pour comble de malheur, elles vont tomber sur des fils de fer insuffisamment détruits”<sup>(1)</sup>. Les survivants se terrent dans les trous d'obus, d'autres qui ont pénétré dans les tranchées allemandes se retrouvent isolés. “Le champ de bataille est transformé en un vaste cimetière”<sup>(1)</sup>. Dans la nuit, l'ordre de repli est donné. A la date du 18 avril, le Journal de marche du bataillon indique les pertes suivantes : 1 198 officiers ou soldats tués, blessés, portés disparus<sup>(3)</sup>. “Corbeny a vu la mort du 208<sup>e</sup> RI”, écrit André Zeller<sup>(2)</sup>.

Odon Gaillard, 22 ans, tué dans la plaine reçoit une citation à titre posthume. Grièvement blessé, ce soldat est demeuré plusieurs jours, à quelques mètres des lignes allemandes, dans le réseau de fil de fer barbelé, selon le texte de l'hommage militaire. De cette position, “malgré ses souffrances”, il a consigné quotidiennement “ses impressions” dans “son carnet de route”. C'est au moment où il tentait de regagner les lignes françaises qu'une balle mortelle l'a atteint. Il repose dans la nécropole de Pontavert.

Yves FOHLEN

1 - *Historique du 208<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, Paris, Librairie Chapelot, sans date.

2 - ZELLER André, “*Dialogues avec un Lieutenant*”, Paris, Plon, 1971, 349 p.

3 - Site Internet SGA Mémoire des hommes : JMO 208<sup>e</sup> RI 26 N714/13.

Plan de l'attaque du 208<sup>e</sup> RI. André Zeller. DR.



# “Il ne m'est pas possible d'y être un simple passant”



François Mayu sur le Chemin des Dames. DR.

Depuis qu'il a rencontré le Chemin des Dames, François Mayu en a fait la source d'inspiration exclusive de son travail d'artiste. Fasciné par cette “muraille infranchissable” dont il arpente régulièrement les pentes, il en rapporte une mémoire qu'il assemble et peint en son atelier parisien.

**La Lettre du Chemin des Dames - Vous avez un parcours professionnel diversifié - cofondateur d'une agence de communication, photographe puis peintre-sculpteur. Qu'est ce qui vous a poussé à cette reconversion professionnelle ?**

**François Mayu** - Effectivement, avec ma femme, nous avons créé une agence de communication en 1979. Au bout de 20 ans d'activité, nous avons ressenti une certaine lassitude et même de la saturation. Le monde de la communication est très artificiel. Je souhaitais trouver un mode d'expression différent, je souhaitais peindre. En réalité, je peignais déjà mais ce que je faisais était pour ainsi dire vide de sens, décoratif certes, joli, mais vide de sens.

Cette période de changement d'activité a été celle d'une remise en question. J'ai souhaité prendre du temps.

Et comme, depuis l'enfance, j'étais marqué par 14-18, un tel bouleversement, un événement si incompréhensible pour moi, qui me touchait profondément, je me suis rendu sur les champs de bataille de cette guerre. J'avais planifié un voyage d'une semaine, de la Somme à Verdun. Et c'est sur le Chemin des Dames que j'ai ressenti la plus forte émotion. Je suis resté interdit. Cette rencontre avec le Chemin des Dames a été un hasard. J'ai ramassé quelques fragments d'obus.

Ensuite, il a fallu un long temps de mûrissement. Je suis revenu fréquemment au Chemin des Dames, parfois des allers-retours

sur la journée, parfois un week-end. Au bout de deux ans, j'ai commencé à créer des peintures, des sculptures faites du matériau, violent, que sont les éclats d'obus.

**LCDD - Pourquoi le Chemin des Dames plutôt qu'un autre champ de bataille - comme Verdun où a été blessé votre grand-père maternel ?**

**F.M.** - Parce que tout est là. Et plus qu'ailleurs. Pour moi le Chemin des Dames symbolise tout 14-18 : la guerre de position, l'offensive de 1917, les refus d'obéissance, les mutineries... Verdun renvoie davantage à 1916. De plus, je n'ai pas connu mon grand-père.

**LCDD - Quel(s) lieu(x) du Chemin des Dames affectionnez-vous, quels lieux sont sources d'inspiration pour vos œuvres ?**

**F.M.** - Pour mes peintures, c'est incontestablement le contrebas du plateau, que ce soit du côté sud ou nord. Selon l'heure et le temps, le plateau du Chemin des Dames émerge de la nuit, de la brume. Je viens souvent faire des photographies depuis le bas. Vers Ostel, vers Braye-en-Laonnois, vers



Chemin des Dames 17 - 2007 - Huile et barbelés.

François Mayu sur le Chemin des Dames. DR.



Oulches-la-Vallée-Foulon. C'est pour moi une vision très forte, celle d'une muraille infranchissable.

Plus que tout, j'aime marcher dans les champs, fouler ce terrain, aller dans la forêt de Vauclair, retrouver les stigmates des tranchées.

Un jour, j'ai retrouvé à proximité d'une creute des fragments de partitions musicales allemandes, dont les paroles étaient en écriture gothique. Pour moi, ce sont d'incroyables témoignages de vie. Ailleurs, une manche de brosse à dent, un bouton... Tous ces bouts d'objets, associés à une vie, je les oppose aux fragments d'obus que je ramasse, témoignages de destruction et de mort.

**LCDD - L'ensemble de vos œuvres a pour thématique commune le Chemin des Dames. Quelle est votre relation avec ce territoire ?**

**F.M.** - J'éprouve un attachement profond au Chemin des Dames, à tout ce qu'il représente. C'est aussi un lieu d'échanges, de relations humaines ; les rencontres avec des agriculteurs, des citadins sont toujours singulières, souvent passionnantes. Il ne m'est pas possible d'y être un simple passant. Et j'ai besoin de venir au Chemin des Dames, un besoin viscéral. Lorsque, de Paris, j'approche du Chemin des Dames, je ressens une sorte d'émulation.

A présent comment le définir ? Un territoire de mort... et de vie. A ce propos, je dois dire que j'ai d'abord été choqué par l'idée qu'un Center Parcs allait être construit là, près de l'Ailette. Qu'est-ce que ça faisait là ? Mais, à la réflexion, même si le passé est si fort, il faut arrêter de vivre dans le passé seulement. C'est bien qu'un nouveau public soit amené à découvrir ce qu'est le Chemin des Dames. Il y a un travail d'histoire à entreprendre toujours, un travail d'éducation.

**LCDD - Vos tableaux et sculptures ont pour titre "Chemin des Dames" suivi d'un numéro. Ces intitulés résultent-ils d'une démarche particulière ?**

**F.M.** - Ma démarche n'est pas celle de constituer une série. L'important pour moi est que l'origine de l'œuvre soit signifiée. Et puis, je serais incapable de donner un titre à mon travail. J'ai pris le parti de l'honnêteté, de la simplicité, de parler de ce qui me touche.

Je travaille sur le Chemin des Dames, donc je donne ce nom à mes œuvres. Ce n'est pas une tentative d'appropriation mais un souhait qu'on en connaisse la provenance. Les éclats d'obus qui font la matière de mes sculptures sont ramassés par moi, au Chemin des Dames uniquement. Ensuite, je les sélectionne, je recherche des formes particulières. Ce travail fait partie de l'œuvre.

Un travail d'artiste ? Je ne sais pas...

**LCDD - Vos sculptures réalisées à partir de fragments d'obus représentent des corps d'êtres humains. Les corps des soldats meurtris aux combats du Chemin des Dames ?**

**F.M.** - Non, pas seulement. Ma visée est plus large. En peinture, c'est effectivement l'image, fascinante pour moi, du plateau. En sculpture, ce n'est pas un soldat qui est représenté mais un « corps meurtri », un corps universel sans nationalité ni origine. Il n'y a pas de volonté de représentation militaire ou guerrière. Ce sont des corps meurtris... mais debout.

**LCDD - Pourquoi debout ?**

**F.M.** - Au début j'ai travaillé sur des gisants. Et puis, en évoluant dans ma technique (la soudure à l'arc), j'ai pu élever les personnages même si je crée encore quelques corps allongés.

**LCDD - Pourquoi travaillez-vous deux disciplines si différentes, peinture et sculpture ? L'une complète-t-elle l'autre ou est-ce plutôt une manière de multiplier les angles d'approche, la recherche ?**



Chemin des Dames  
78 - 2009 - Eclats d'obus - Socle acier.

Chemin des Dames  
31 - 2008 - Huile.



**F.M.** - Je travaille selon mon désir du moment. Souvent, c'est une période après l'autre. J'ai besoin de peindre, je peins. Un mois. Puis, j'ai besoin d'assembler, de marteler. Mais quand je peins, je baigne dans la ferraille, la matière est toujours présente, mon atelier n'est pas grand ! D'ailleurs, c'est un atelier en vitrine, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Des gens s'arrêtent par hasard. C'est intéressant de voir ce que mon travail réveille en eux : ils me parlent d'un grand-père, d'un arrière grand-père. Ils sont touchés par le matériau. Ces rencontres sont belles, dans l'échange.

**LCDD - Comment travaillez-vous cette matière particulière que sont les éclats d'obus, corrodés ? Que voulez-vous créer par l'assemblage de ces éclats ?**

**F.M.** - D'abord, je les ramasse quand je viens ici. Je ne fouille jamais. Ensuite, je procède à un léger nettoyage à l'eau, au séchage. Puis chaque pièce est martelée, en prenant soin de conserver un peu de rouille (signe du temps et couleur, tonalité particulière). Je n'applique en revanche aucun traitement, aucun vernis. Si ces fragments s'oxydent, cela fait partie de l'histoire de la pièce. Elles

ne doivent pas devenir quelque chose de figé. Pour l'assemblage, je les prépare puis j'effectue la soudure à l'arc. Enfin, je travaille avec un socle pour les présenter.

Dans la réalisation d'une pièce, c'est finalement le temps de préparation qui est le plus important : il s'étire sur des semaines, voire des mois. Et puis, une fois assemblée, je ne suis pas toujours convaincu de la pièce. Je la démonte, je la désassemble, je réassemble. La phase finale, de soudure, est très courte.

**LCDD - Vous parlez d'engagement artistique et de la nécessité de témoigner. Pouvez-vous expliquer cet engagement et de quoi est fait votre témoignage ?**

**F.M.** - J'associe mon travail au fait de témoigner d'une phase de notre Histoire, d'un lieu. Engagé dans une association d'accompagnement en soins palliatifs, il m'est apparu manifeste que du fait de l'utilisation de tels matériaux, une part de mon travail devait être reversée au profit de cette association. Un passé, un présent, c'est ce que je souhaite exprimer par mon travail. Plutôt que de témoignage, je parlerais de transmission, de rôle de passeur.

**LCDD - Est-ce que, comme Paul Ceylan, vous vous interrogez : "qui témoigne lorsque les témoins ne sont plus là ?"**

**F.M.** - C'est une vraie question. Mais je ne veux pas témoigner pour les témoins de 14-18 mais plutôt exprimer quelque chose autour de cette histoire. Et puis, ce sont plutôt les personnes qui voient mon travail qui pourront juger si j'en témoigne ou pas. Certes, je suis un relais, à partir du moment où je travaille sur le Chemin des Dames. Mais un relais parmi d'autres : les historiens, les lieux comme la Caverne du Dragon qui transmettent, qui expliquent, qui relatent.

**LCDD - Qui sont vos acheteurs ?**

**F.M.** - Ma clientèle va de 27 à 70 ans... Les personnes sont d'abord séduites par une forme puis par la dimension émotionnelle du matériau que j'utilise. Il n'y a pas d'âge pour être touché. Je travaille à présent aussi sur des figures plus abstraites encore et sur le mélange de matériaux : acier et terre cuite.

**LCDD - Vous allez continuer ?**

**F.M.** - Oui, je ne m'imaginais pas travailler sur autre chose.

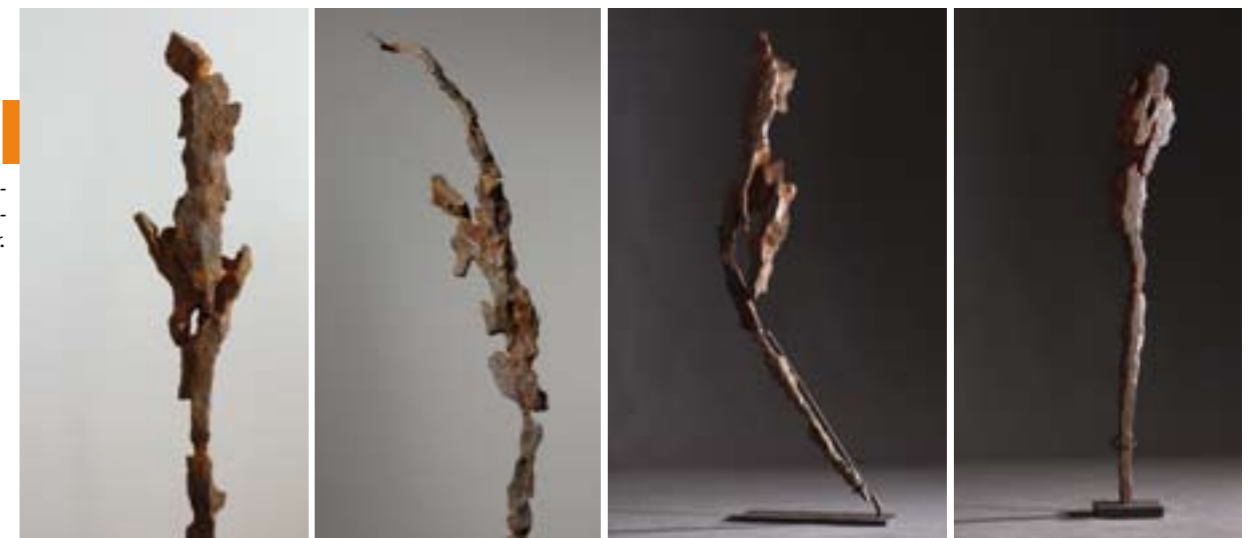
Certains me disent : "il faudrait de la couleur". Ca viendra peut-être...

Propos recueillis par  
Anne BELLOUIN et Caroline CHOAIN

Chemin des Dames 29 - 2008 - Huile.



Chemin des Dames -  
2008 - Eclats d'obus -  
Socle acier.



Cette peinture (aquarelle ?), datée de 1918, a été acquise récemment par les Archives départementales de l'Aisne.

Peinture  
de dimension  
32 x 21,5 cm.  
© Archives  
départementales  
de l'Aisne



## Un "cirque volant" au pied de la montagne

### Les Archives départementales

Les Archives départementales sont un service public ouvert à tous. Elles ont pour missions de contrôler, collecter, conserver, classer et communiquer les archives publiques produites dans le ressort du département.

Des archives privées (familiales, associatives, d'entreprises...), intéressantes l'histoire du département, peuvent leur être confiées en don ou en dépôt. Pour enrichir les fonds, les Archives procèdent à l'acquisition de documents isolés, telle l'œuvre présentée ici.

Réalisée par un artiste allemand dont le nom figure en bas à droite de la feuille<sup>(1)</sup>, elle représente un campement provisoire d'aviation. Le peintre a joué subtilement sur les lavis. La ville haute de Laon se distingue à l'arrière-plan. En revanche, d'autres éléments attestent une réalisation hâtive : des traits de crayon préparatoires sont encore visibles (sur certains personnages, des mécaniciens).

Il est probable que le terrain d'aviation représenté soit installé au Nord de Laon, à proximité de l'emplacement des voies de chemin de fer, même si la butte dessinée ne correspond pas tout à fait à la réalité.

L'artiste était certainement officier de l'aviation ou en tous les cas bon connaisseur de celle-ci, en témoigne le luxe de détails : les deux appareils figurés, certainement des avions de chasse Albatros DIII ou DV, les numéros de tente qui correspondent aux emplacements de chaque avion, les pilotes étant logés dans les châteaux aux alentours.

(1) - Le document porte les inscriptions suivantes : "Georg Reiser, August (août) 1918, Laon". Pour le moment, aucune information n'a pu être trouvée concernant cet artiste.

Ce document est un précieux témoignage du passage d'unités aériennes allemandes à Laon pendant la guerre et de leur organisation.

La peinture bleue de la partie arrière de l'appareil peut amener à penser qu'il s'agirait d'une escadrille rattachée au "Jagdgeschwader Nummer II", le groupe de chasse numéro II, surnommé "Berthold" du nom du commandant de cette unité, Rudolf Berthold. Mais 18 escadrilles de chasse, rattachées à la VII<sup>e</sup> armée allemande, sont également présentes dans la région de Laon à cette période.

Surnommées "le cirque volant" par les Britanniques, ces unités avaient pour spécificité de s'installer très rapidement sur un lieu et de lever le camp tout aussi rapidement comme l'illustrent la structure légère et le sol non aménagé. Par ailleurs, les couleurs très vives des avions, qui permettaient aux pilotes de s'identifier en combat aérien, et le nez de certains avions, de couleur rouge, expliquent aussi ce sobriquet.

## La Chanson de Craonne chantée avant même l'assaut du 16 avril ?

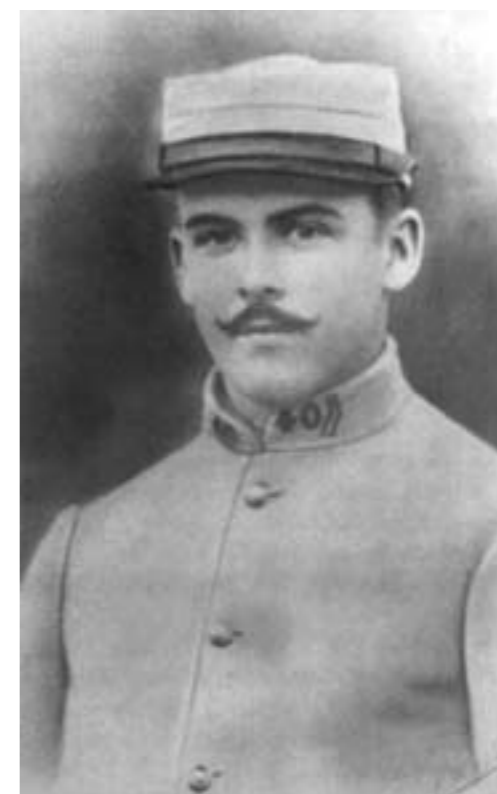
Il existe une version de la *Chanson de Craonne* antérieure à toutes celles que l'on connaissait. Elle figure dans un carnet appartenant au soldat François Court, versé, le 12 avril 1917, dans un détachement de renfort du 273<sup>e</sup> RI en position devant le Chemin des Dames. Le texte que ce fantassin a transcrit porte le titre "*Chanson moderne les sacrifiés*" et s'achève sur cette mention de date et de lieu : "*chanson cré[é]e le 10 avril 1917 sur le plateau de Craonne*".

*La Chanson de Craonne* est à plus d'un titre un document historique exemplaire de l'élaboration d'un discours contemporain de la Première Guerre mondiale et de sa promotion rapide en véritable "lieu de mémoire"<sup>(1)</sup>.

A l'origine, simple valse composée en 1911 par Charles Adhémar Sablon et René Le Peltier, ce succès populaire que fut la chanson *Adieu m'amour* donna lieu à de multiples appropriations par les poilus, dès l'année 1915<sup>(2)</sup>. Produit d'une tradition orale, diffusée dans les tranchées et adaptée au gré de l'évolution des combats et du front, elle devint successivement - et de façon non exhaustive - la *Chanson de Lorette*, celle *de Verdun* et *de Vaux* en 1916, avant d'être, en 1917, le cri désespéré des combattants du Chemin des Dames. C'est incontestablement dans cette ultime version qu'elle connut la plus grande postérité.

### Pister les traces de ce document

Pour autant, la *Chanson de Craonne* reste une source historique complexe à appréhender : sa première édition date de 1920 et ne donne accès qu'à une version aboutie, voire figée<sup>(3)</sup>, de ce qui est avant tout un document de l'oralité, multiple et malléable. Les historiens sont donc réduits à "pister" les traces de ce monument mémoriel du Chemin des Dames dans une documentation qui s'avère aléatoirement accessible. Récemment, en s'appuyant sur les archives du contrôle postal, Guy Marival a pu repérer des traces de la version de Craonne dans les correspondances datant du milieu du mois d'août 1917<sup>(4)</sup>. Une nouvelle



François Court © Coll. privée  
Jean-Daniel Destemberg

pièce versée à ce dossier, un carnet de guerre comme il en existe sans doute beaucoup d'autres encore inconnus, permet toutefois de proposer l'idée d'une nette antériorité de la *Chanson de Craonne* par rapport à la date jusqu'ici avancée.

1 - Antoine Prost, "Verdun", dans Pierre Nora dir., Les lieux de mémoire, II, La nation, Paris, Gallimard, Quarto, 1997, t. 2, p. 1755-1780 : Pierre Nora évoque la version de Verdun de cette chanson.

2 - Guy Marival, "La Chanson de Craonne. De la chanson palimpseste à la chanson manifeste", dans Nicolas Offenstadt dir., *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 350-359.

3 - Cette première édition figurait dans l'ouvrage de George Bonnamy, *La Saignée*, Paris, 1920, p. 135.

4 - Plus précisément, il s'agit de trois lettres interceptées le 16 août 1917 par le contrôle postal de Noisy-le-Sec et écrites par des soldats du 89<sup>e</sup> R.I.

### "Campagne contre l'Allemagne 1914, 1917"

François Court a laissé un bref récit de sa participation à l'offensive du Chemin des Dames.

"Arrivé en renfort du D[étachement ?] R[éserve ?] à la 15<sup>e</sup> Comp[agnie] le 12 avril, à la 1<sup>e</sup> st<sup>e</sup> [section] parti le 14 au camp Bouriez, passant par B[e]aurieux le Moulin Rouge, nous sommes restés 2 jours. Parti le 16 avril au jour j au matin pour Craonnes renforcé le 6<sup>e</sup> B[ataillon] qui a fait l'attaque ensuit[te] continuer la poursuite, en cas de débâcle le rassemblement devait être à Mi Fontaine. Le jour j et le jour j plus un nous avons essuyés chaque jour un bomba[r]dement terribles, mettant hors de combat 40 h[ommes] de notre Comp[agnie]. L'attaque ayant échoué nous avons passés jusqu'au 22 avril, un jour dans les cagnat un jour au tranchées de 3<sup>e</sup> ligne. Le 22 au matin nous avons été relevés par la 10<sup>e</sup> armée, le 24<sup>e</sup> prenait nos mêmes positions dans cette attaque, dans notre secteur nous avons fait 700 prisonniers du 20<sup>e</sup> Prussiens, de la fameuse garde impériale. Nous avons passés par le Moulin Rouge, B[e]aurieux, Fismes, Merval, la Ferté [Fère] en Tardenois, Breny, Neuilly St Front, Dammard, Vandrest, la Ferté sous Jouarre, Bussières, la Chapelle-sur-Chêzy, les Caquetons, la Bosse."

*L'orthographe originale, même fautive, a été respectée, à l'exception des mentions figurant entre crochets.*

... Ce carnet appartient à un ensemble d'effets personnels renvoyés à la famille, après la mort du soldat François Court, le 7 août 1917 en Belgique : quelques courriers, photos et cartes postales, son livret militaire et sa trousse de couture, un rasoir, deux pipes et le Guide du soldat dans ses foyers, le tout accompagné d'un certificat d'inhumation daté du 27 novembre 1917 et indiquant l'emplacement de sa sépulture dans le cimetière militaire de Linde à Hoogstade (Belgique)<sup>(6)</sup>.

### Inversion des termes "grève" et "crève"

Parmi les différents documents, plusieurs feuilles portent des notes personnelles, marquées d'une volonté de témoigner de "Ma vie militaire" ou encore de la "Campagne contre l'Allemagne 1914, 1917". Plus notable est l'attention, voire le goût, que semble porter François Court aux chansons : outre la *Chanson de Craonne*, le carnet accueille également, dans les pages suivantes, une chanson intitulée *Les civils sur le front*, raillant le décalage entre l'attitude "fanfaronne" des civils et le dur quotidien des poilus. Sur trois feuilles volantes, une autre chanson, plus légère celle-ci, intitulée *Tout le long de sa chemise*.

François Court était originaire du département de l'Allier<sup>(6)</sup> ; fils de cultivateur, il est né le 11 décembre 1897. Appelé dans les premiers jours de janvier 1916, à tout juste dix-huit ans, il a combattu à Verdun avec le 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avant d'être versé, le 12 avril 1917, dans un détachement de renfort du 273<sup>e</sup> régiment d'infanterie en position devant le Chemin des Dames. Il participa donc à l'offensive du 16 avril, engagé sous le plateau de Craonne, "adossé au ressaut", immédiatement au nord de Craonne<sup>(7)</sup>. François Court, dans le bref récit qu'il a laissé de sa participation à l'offensive, intitulé "Campagne contre l'Allemagne 1914, 1917" (lire page précédente), évoque l'échec de l'attaque, son engagement propre dans la bataille, "un jour dans les cagnas, un jour dans les tranchées de 3<sup>e</sup> ligne", jusqu'à ce qu'il soit, avec ses camarades, relevé par le 249<sup>e</sup> RI, le 22 avril. Le régiment gagne alors le cantonnement de Nogent-l'Artaud, puis, au début du mois de mai, le camp de Sainte-



La couverture du carnet dans lequel François Court a transcrit les paroles de la chanson.  
© Coll. privée Jean-Daniel Destemberg

Tanche en Champagne (dpt. de l'Aube), où il connaît une période de repos et d'instruction, avant d'être envoyé, à la fin du mois de juin sur le front de Belgique.

La version de la chanson que François Court a pris soin de transcrire dans son carnet, intitulée "Chanson moderne : Les sacrifiés", est agrémentée d'une mention de lieu et de date : "Chanson créée le 10 avril 1917 sur le plateau de Craonne". Celle-ci s'avère particulièrement intéressante car elle place l'élaboration de la *Chanson de Craonne* avant même le début de l'offensive du Chemin des Dames. François Court lui-même ne fut présent dans le secteur de l'Aisne qu'entre le 12 avril et le 9 mai 1917 ; mais le 273<sup>e</sup> RI, auquel il appartient, était en place depuis le début du mois de février 1917. En outre, les quelques erreurs de

transcription qu'il fait - voir notamment l'inversion des termes "grève" et "crève" dans le dernier refrain - laissent penser qu'il n'est que le réceptacle d'une chanson qui, déjà, circulait. On peut donc accorder un crédit raisonnable à la datation que propose ce document.

### Une version complète

Outre la précocité de sa datation, l'intérêt de cette transcription est également d'offrir un exemple d'une version "complète" de la chanson, composée de quatre couplets, du refrain, et d'un refrain final. Le deuxième couplet, absent de la version devenue classique, est comparable à celui présent dans la *Chanson de Lorette*, transcrite par Jean Duchesne en février 1917. De même, le refrain final, conservé, lui, dans la version classique et empreint d'un antimilitarisme qui fait de la guerre une affaire de classe sociale, est également présent dans le carnet de François Court. Son témoignage s'avère donc particulièrement précieux en ce qu'il nous donne accès à une version intermédiaire et vivante de cette *Chanson de Craonne*, où les vers sont encore incertains et maladroits, reflets d'une oralité que la transcription de ce jeune paysan de dix-neuf ans n'a pas complètement lissée.

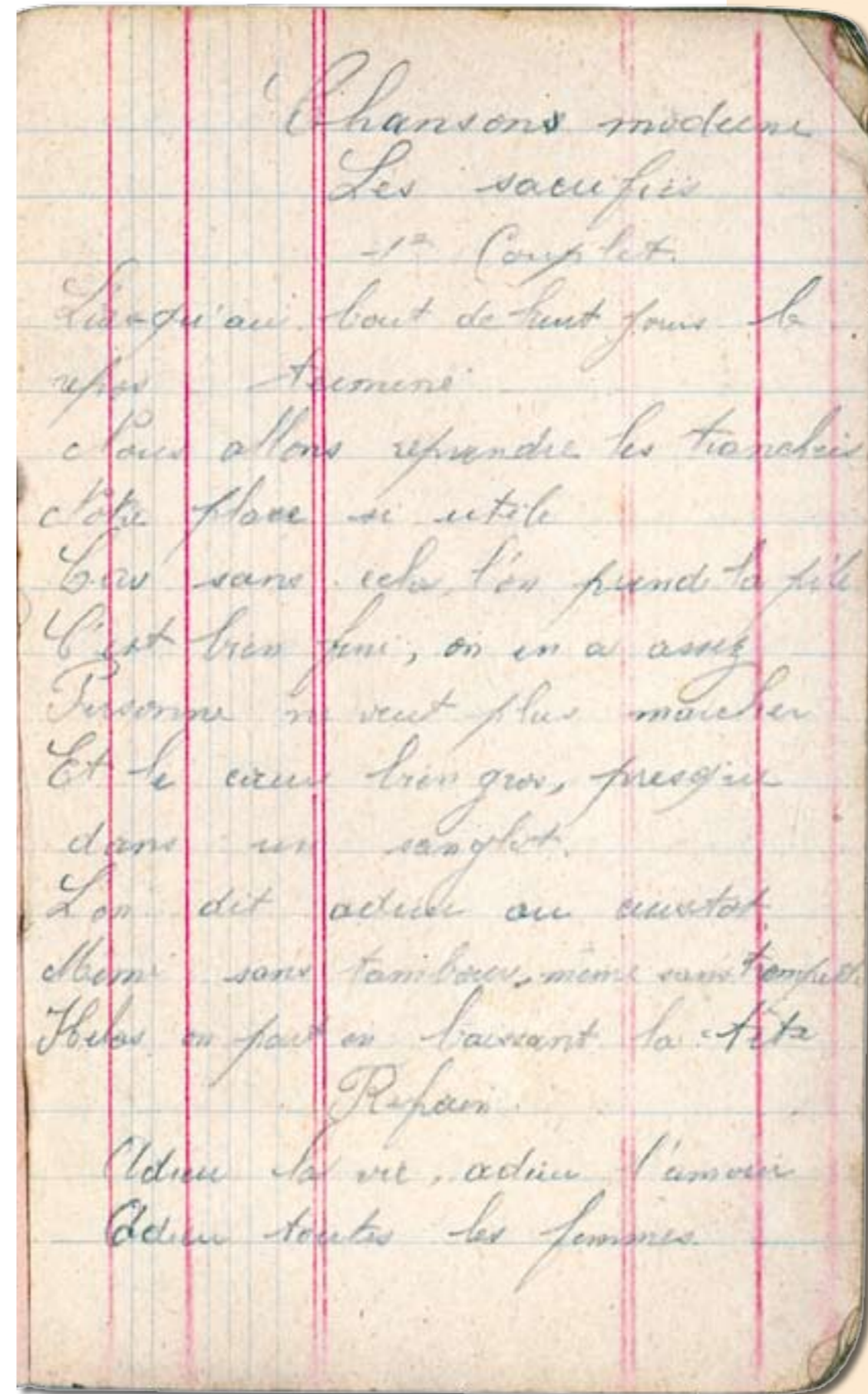
Dans sa matérialité, celle d'un carnet parvenu aux parents de ce jeune "mort pour la France", cette transcription donne également accès à l'un des aspects qui firent probablement le succès de cette *Chanson de Craonne* : la relation paradoxale entre la douce mélancolie de la mélodie et la violence nue de ses paroles.

Par Antoine DESTEMBERG  
et Jean-Daniel DESTEMBERG  
antoine.destemberg@univ-paris1.fr

Antoine Destemberg est agrégé d'histoire, attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (UMR 8589 - Université Paris 1/CNRS).

Le Docteur Jean-Daniel Destemberg est administrateur national du Souvenir français et Délégué général pour le département de l'Allier.

## La chanson dans le carnet de François Court



### Chanson moderne Les sacrifiés

#### 1<sup>er</sup> Couplet

Lorsqu'au bout de huit jours  
le repos terminé

Nous allons reprendre  
les tranchées

Notre place si utile

Car sans cela,  
l'on prend la pile,

C'est bien fini, on en a assez

Personne ne veut plus  
marcher

Et le cœur bien gros, presque  
dans un sanglot

L'on dit adieu au cuistot

Même sans tambour, même  
sans trompette

Hélas on part en baissant  
la tête

#### Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,

Adieu toutes les femmes

5 - Cet ensemble appartient à la collection privée de Jean-Daniel Destemberg.

6 - Sur le parcours de François Court voir, Jean-Daniel Destemberg, *Les chemins de l'histoire, 1914-1918. La Marne, Verdun, le Chemin des Dames*, Thionne, Ed. du Signe, 1996, p. 147-154.

7 - J.M.O. du 273<sup>e</sup> régiment d'infanterie (1<sup>er</sup> janvier-24 octobre 1917), 26 N 735/5.

C'est pas fini, c'est pour toujours

De cette guerre infâme

C'est à Craonne, sur le plateau

Qu'on y laissera sa peau

Car nous sommes tous des condamnés

Nous sommes sacrifiés

2<sup>e</sup> Couplet

Nous voilà parti avec sac au dos

Nous pouvons dire adieu au repos

Car pour nous, la vie est dure

C'est terrible, je vous le jure

A Craonne là-haut l'on va nous descendre

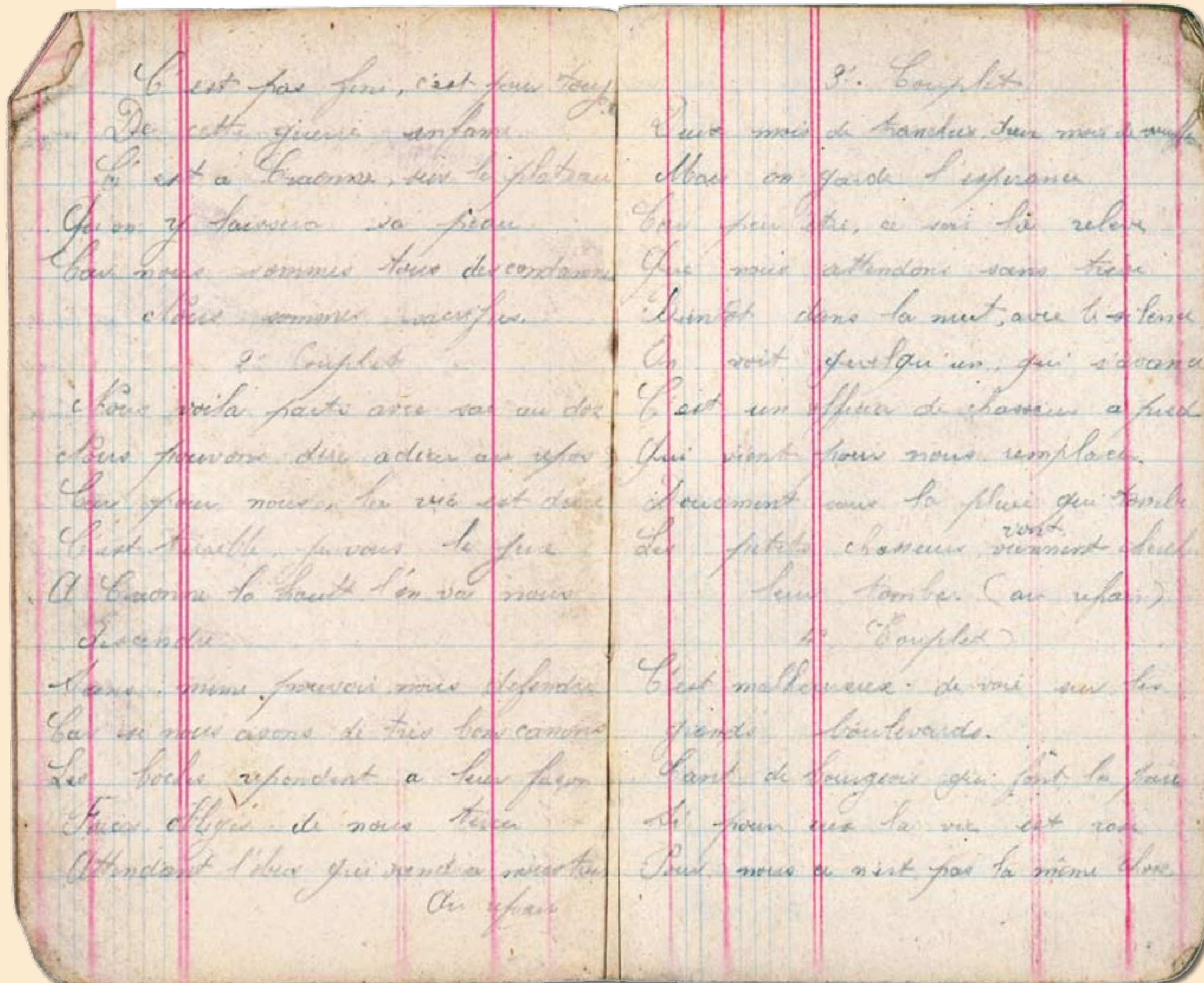
Sans même pouvoir nous défendre

Car si nous avons de très bons canons

Les boches répondent à leur façon

Forcés, obligés de nous terrorer

Attendant l'obus qui viendra nous tuer



Au refrain

3<sup>e</sup> Couplet

Deux mois de tranchées, deux mois de souffrance

Mais on garde l'espérance

Car peu[t]-Jêtre, ce soir la relève,

Que nous attendons sans trêve

Bientôt dans la nuit, avec le silence

On voit quelqu'un qui s'avance

C'est un officier de chasseur à pied

Qui vient pour nous remplacer

Doucement sous la pluie qui tombe

Les petits chasseurs viennent (vont) chercher leurs tombes

(Au refrain)

4<sup>e</sup> Couplet

C'est malheureux de voir sur les grands boulevards

Tant de bourgeois qui font la foire

Si pour eux la vie est rose

Pour nous ce n'est pas la même chose



Au lieu de se cacher, tous ces embusqués

Feraient mieux de monter aux tranchées

Pour défendre leur bien car nous n'avons rien

Nous autres pauvres purotins

Tous nos compagnons sont étendus là

Pour défendre le bien, de ces fainçants là.

Dernier refrain

Ceux qu'on le pognon, ceux là reviendrons

Car c'est pour eux, l'on grève [sic]

C'est bien fini car les trouffions

Vont tous se mettre en crève [sic]

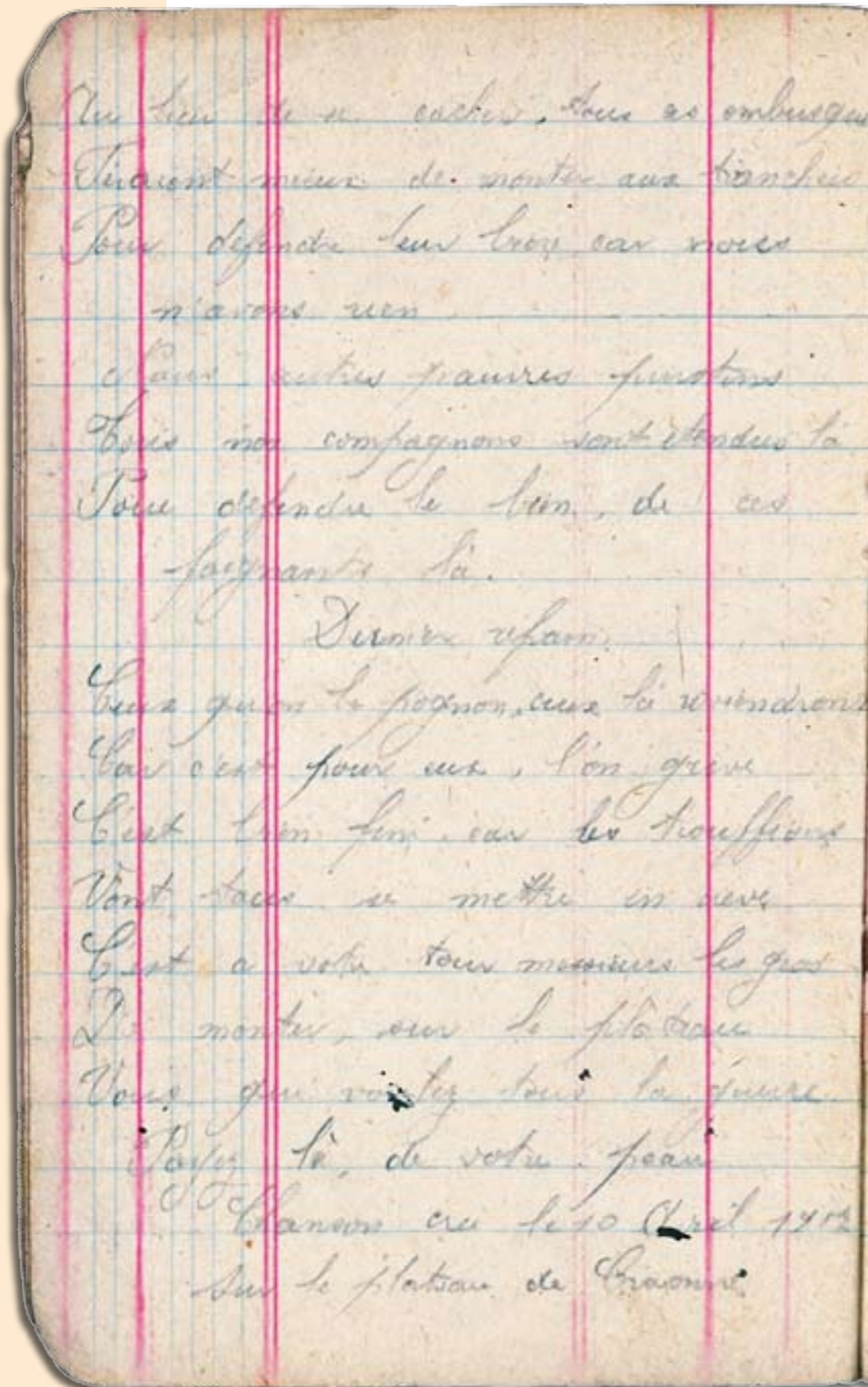
C'est à votre tour messieurs les gros

De monter, sur le plateau

Vous qui voulez tous la guerre

Payez là, de votre peau

Chanson cré[é]e  
le 10 avril 1917  
sur le plateau de Craonne



© Coll. privée Jean-Daniel Destemberg

L'orthographe original, même fautif, a été respecté, à l'exception des mentions figurant entre crochets.



**LOEZ André,**  
*Les refus de la guerre. Une histoire des mutins,*  
Paris, Gallimard, Coll. Folio Histoire, 2010, 690 p.

Après avoir soutenu sa thèse d'Histoire contemporaine à Montpellier en 2009 sur les mutins et les mutineries de 1917, André Loez la publie ici sous le titre plus large des refus de la guerre.

Son travail renouvelle en profondeur l'approche de cette question : il ne s'agit plus seulement de comprendre les mutineries comme le résultat mécanique de la lassitude ou de la colère de soldats déçus par l'échec de l'offensive du Chemin des Dames, mais de les étudier au regard de l'ensemble des phénomènes d'évitement de la guerre, existants dès 1914, que les mutineries prolongent et amplifient dans le contexte d'une année 1917 non réductible à la seule offensive d'avril-mai 1917.

L'analyse des mécanismes de l'obéissance qui se mettent en place au début du conflit éclaire d'un jour nouveau ces mutineries : "On comprend dès lors en quoi la désobéissance ultérieure des soldats ne relève pas d'une "démotivation" passagère et vite surmontée, mais révèle que d'autres choix et d'autres conduites sont devenus possibles et pensables, en raison d'une inflexion des cadres sociaux et symboliques de l'obéissance engagée dès la fin de l'année 1914." (p. 55-56)

Recours aux témoignages, aux archives militaires dont celles du contrôle postal, ouvrages historiques, sociologiques et philosophiques... l'étude impressionne par le volume de documentation qu'elle interroge. Elle se lance sur une piste jusqu'alors quasi inexplorée : celle des mutins. Qui sont-ils et comment se mutinent-ils ? Les précédents travaux se focalisaient sur la crise, l'interprétation que l'on pouvait en faire - elle fut ainsi majoritairement considérée comme une sorte de maladie dont il fallait débarrasser l'armée - et l'intensité de sa répression.

André Loez met l'accent sur les acteurs : leur nombre, âge, profil sociologique, les formes de leurs refus et le coût de leurs actions. Ce faisant, jamais il ne renonce à rappeler la complexité et les limites de l'analyse. S'il est difficile de prétendre à une quantification

exacte des mutineries, tant les sources les sous-estiment, cependant, ses recherches les réévaluent à la hausse et en donnent une vision enrichie.

La variété des échelles proposées contribue grandement à cette richesse. Passer du noyau d'incidents localisés près du Chemin des Dames au halo de faits sur l'ensemble du front et, au-delà, à la résonance de l'événement très loin dans le pays permet de mieux en saisir la portée.

Par-delà l'étude des multiples modalités des refus de la guerre et des événements que ceux-ci engendrent, l'ouvrage réenvisage le premier conflit mondial dans sa durée, son extension, sa nouveauté et les extraordinaires difficultés qu'il représente pour ses acteurs.

Cette somme dresse un portrait affiné des soldats de la Grande Guerre : soldats-citoyens au statut ambigu, ni militaire ni civil, hommes qui se vivent engagés dans un nouveau "métier" ; hommes surtout qui n'ont pas d'autres perspectives que l'obéissance, passive : "(...) plus que des raisons de faire son devoir (...) on trouve des moyens de tenir (...)" (p. 89-90). Parmi ces hommes certains vont refuser la guerre, de manière massive et sous des formes diverses. ■



**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
DU NORD (Collectif),**  
*Guide des sources de la guerre 1914-1918 dans le Nord,*  
Villeneuve d'Ascq, PU du Septentrion,  
2009, 606 p.

Les Archives départementales, qui abritent les archives publiques, proposent des répertoires voire des guides de sources pour aider les lecteurs dans leurs recherches. L'entreprise des Archives départementales du Nord est originale : elle inventorie ses propres archives 14-18, mais également toutes celles disséminées dans des dépôts en France ou à l'étranger : "ce Guide des sources se propose de recenser les documents relatifs à cette guerre, où qu'ils soient et tant pour le "Nord libre" que pour le "Nord occupé". Pour faciliter l'accès à tous les publics, la présentation est thématique ("armée et opérations militaires", "vie des civils", "libération et après-guerre"... ) et ce sont d'abord les sources concernant le Département du Nord dans son ensemble, puis celles qui concernent des communes spécifiques qui sont cataloguées. On y croise les fonds des ministères, ceux des préfectures, du Sénat, des tribunaux de grande instance, des communes, mais aussi des fonds d'archives allemands, belges, britanniques, canadiens. La présentation de chacun fait l'objet d'une notice complète, les adresses étant référencées en fin d'ouvrage. Les fonds iconographiques et cinématographiques y apparaissent, de même que les travaux universitaires ou la presse. Un outil de travail important qu'Annette Becker, professeur à Paris X-Nanterre en charge de la préface, qualifie d'"exemplaire", tant il va permettre "d'affiner encore (...) nos réponses aux interrogations sur les nouveautés du conflit qui ont bouleversé les contemporains et qui sont toujours les nôtres." ■

# Mémorial virtuel : plus de 46 000 noms

## Morbihannais et Finistériens

La grande majorité des 3 000 Morbihannais et Finistériens dont les fiches sont dans la base de données du Chemin des Dames ont été recrutés dans leur département, mais peu se trouvaient, au moment de leur disparition, toujours affectés dans leur régiment de recrutement ou un régiment issu de leur département.

Sur les 1 614 Finistériens que recense le Mémorial virtuel du Chemin des Dames : 1 492 sont répertoriés dans les Archives départementales de leur département de naissance qui conservent leurs fiches matricules, mais seuls 304 sont tombés alors qu'ils appartenaient encore à un régiment ayant comme garnison une ville du Finistère. De même, sur les 1 270 morbihannais recensés : 1 171 ont été recrutés dans ce département du sud Bretagne, mais seuls 206 sont morts dans l'un des régiments de ce secteur. Cette situation est courante. Lors de la Première Guerre mondiale, pour reconstituer les unités décimées dans les combats, les autorités militaires ont procédé à des réaffectations fréquentes et massives d'un régiment à l'autre.

Plus de la moitié des combattants natifs du Finistère et du Morbihan inventoriés sont "sans sépulture connue" : 696 pour les premiers et 962 pour les deuxièmes.

Parmi ceux dont le corps a pu être identifié, 176 sont inhumés au cimetière militaire de Pontavert, 161 à celui de Cerny-en-Laonnois, 132 à celui d'Ambleny, 122 à Vauxbuin et 113 dans la nécropole militaire de Soupir.

Les journées les plus meurtrières ont été sans conteste les 16 et 17 avril 1917 ainsi que les 5 et 6 mai 1917, dates des premier et deuxième assauts de l'offensive Nivelle. 398 Finistériens et 329 Morbihannais ont été tués au cours de ces quatre jours. Lors de l'offensive allemande du printemps 1918, 89 combattants du Finistère et 98 originaires du Morbihan sont tombés le premier jour de l'attaque, le 27 mai.

Au cours de l'année 2009, 6 000 noms de combattants tombés au Chemin des Dames ont été ajoutés dans la base de données du Mémorial virtuel du Chemin des Dames. Après le Finistère et le Morbihan, le travail de recensement se poursuit avec les départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor.

46 256 combattants morts ou blessés mortellement au Chemin des Dames sont recensés<sup>(1)</sup> sur le Mémorial virtuel du Chemin des Dames. Ce chiffre progresse quotidiennement notamment grâce aux contributions d'internautes souvent en parenté avec un combattant, ou simplement généalogistes amateurs, passionnés de la Grande Guerre et du Chemin des Dames.

Parmi ces soldats, on compte 30 882 Français<sup>(2)</sup>, 14 327 Allemands, 1 036 Britanniques, 1 Italien et 10 dont l'armée d'appartenance n'a pu être établie. Ces chiffres demeurent relativement peu élevés compte tenu du total des pertes enregistrées par les pays engagés dans les combats de 1914-1918 dans le secteur du Chemin des Dames. Ils progressent lentement en suivant des impératifs de vérification des informations. Sur les 30 882 fiches de combattants français, 14 251 ont pu être contrôlées et enrichies avec les données disponibles sur le site Internet "SGA/Mémoire des Hommes", et parfois même complétées à partir des informations consultables dans les fiches matricules conservées dans les services d'archives départementales ou grâce aux extraits d'actes de naissance et de décès accessibles dans les mairies.

8 095 combattants français sont recensés "sans sépulture connue", les corps n'ayant pu être identifiés ou retrouvés à la suite de leur décès. Certains d'entre eux reposent

tout de même dans les cimetières du Chemin des Dames où leur sépulture porte la mention "soldat inconnu". D'autres, parmi ces hommes classés "sans sépulture connue", ont vraisemblablement été transférés dans le caveau familial après le rapatriement de leur dépouille à la demande de la famille dans les années 1920/1930.

### En passant par la Bretagne...

Près de 3 000 combattants bretons ont à ce jour été identifiés et leurs noms intégrés au Mémorial virtuel du Chemin des Dames. Il s'agit de soldats originaires des départements du Finistère et du Morbihan.

Ce recensement a été effectué à partir de la base de données "SGA/Mémoire des Hommes" ([www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)), laquelle totalise pour le Finistère 21 193 fiches de combattants morts pour la France, et 23 537 pour le Morbihan.

Le travail de collecte et d'intégration au site Mémorial des noms de combattants nés en Bretagne se poursuit actuellement avec les départements des Côtes-d'Armor et d'Ille-et-Vilaine.

Pour inscrire ou compléter une fiche rendez-vous sur [www.memorial-chemindesdames.fr](http://www.memorial-chemindesdames.fr)

(1) - Au 1<sup>er</sup> février 2010.

(2) - On entend par Français les combattants engagés dans l'armée française. Parmi-eux, on recense à ce jour des hommes nés en Belgique, au Canada, au Chili, en Espagne, aux Etats-Unis, en Italie, au Luxembourg, aux Pays-Bas, au Portugal, en Roumanie, en République Argentine, en Suisse, etc ; de même pour les combattants "allemands", "britanniques" et "italiens".

Caroline CHOAIN

## Le 1<sup>er</sup> classe Pierre L'Eide

Le 1<sup>er</sup> classe Pierre L'EIDE du 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, natif de Guengat (Finistère), tué à l'âge de 22 ans, le 16 avril 1917 à 7 heures, à Ailles.

Inhumé au cimetière militaire de Cerny-en-Laonnois, tombe n° 182.

Pierre L'EIDE en avril 1917, quelques jours avant son décès.

Pierre L'Eide en juillet 1916 posant avec sa croix de guerre.



Photos aimablement communiquées par Guy OLIVIER.

## Les principaux régiments du Finistère et leur ville de garnison :

19<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Brest / 219<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Brest / 118<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Quimper et Landerneau / Le 318<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Quimper et Landerneau / 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale de Brest / 86<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Quimper / 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Brest / 286<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Quimper / 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale de Brest / 3<sup>e</sup> bataillon du 116<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Morlaix.

## Les principaux régiments du Morbihan et leur ville de garnison :

62<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Lorient / 116<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Vannes et Auray / 262<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Lorient / 316<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Vannes et Auray / 85<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Vannes / 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Lorient / 285<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Vannes / 288<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Lorient / 28<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Vannes / 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Vannes / bataillon de fusiliers marins de Lorient.

Pierre L'EIDE lorsqu'il était au 116<sup>e</sup> RI.



## Fort de Condé

**Biennale - Du 15 mai au 15 juillet**, biennale d'art contemporain au Fort de Condé, 13 artistes internationaux sous le parrainage de Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux Arts.

**Spectacle - "La légende de Balthazar"**, proposé par la MJC de la Vallée de l'Aisne, à 20 heures les **4, 5, 6, 10, 11 et 12 juin**.

**Visites du Fort** - En avril et mai, ouvert de 9h30 à 12 heures et de 13h30 à 17h30, visites à 14 heures et 16 heures. En juin, juillet et août fermeture à 18h30.

**Contact - 03 23 54 40 00**

Fort de Condé - 02280 Chivres-Val.

[www.fortdeconde.com](http://www.fortdeconde.com)

## Caverne du Dragon

**Exposition** - Rondeau [lire en pages 4 et 5].

**Nuit des Musées** - Le 15 mai, ouverture en nocturne jusqu'à 1 heure du matin.

**Fort de La Malmaison** -

Rens. auprès du musée.

**Visite de la Caverne du Dragon** - En visite guidée exclusivement (1h30). 30 minutes entre les départs.

**Avril** : du mardi au dimanche, de 10 à 18h

**Mai, juin** : tlj de 10 à 18h. (Certains jours, ouverture prolongée jusqu'à 19 heures, rens. auprès du musée).

**Juillet et août** : tous les jours de 10 à 19h.

Ouvert les jours fériés.

**Rens.** : Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames, RD 18, Chemin des Dames, Oulches-la-Vallée-Foulon.

**03 23 25 14 18**

[www.caverne-du-dragon.fr](http://www.caverne-du-dragon.fr)

## Abbaye de Vauclair

Manifestations et animations proposées à Vauclair par l'Association des Amis de Vauclair (sauf mention contraire).

### Avril

**Exposition le 3 avril**, "Vauclair au milieu de ses sœurs axonaises" par Jacques Philippot.

**Conférence le 3 avril**, à 14h30, "Les Cisterciens, pionniers du développement durable" par Claude Beaufort.

**Rencontre samedi 24 avril**, à 20h30, avec Alain Brugiroux globe-trotter, auteur de "La Terre n'est qu'un seul pays".

**Randonnée dimanche 25 avril**, fête de la randonnée pédestre [organisée par le CDRP de l'Aisne].

### Mai

**Exposition 1<sup>er</sup> et 2 mai**, "La ruralité se dévoile, miniatures agricoles".

**Exposition 23 et 24 mai**, "Les orchidées et les hommes", par Michel Guilbert.

### Juin

**Exposition du 5 au 27 juin**, "J.-B. Riomet, botaniste axonais", par le Musée des Papillons de Saint-Quentin, Nelly et Daniel Léger.

**AG le 19 juin**, à 10 heures, assemblée générale de l'Association des Amis de Vauclair.

**Fête de la musique le 20 juin** [organisée par la Communauté de communes du Chemin des Dames].

**Musique et chant le 27 juin**, à 20 heures, "Baïbars", spectacle [organisé par le CRT].

**Pratique** - Visites guidées sur RDV **03 23 22 43 02**.

Le week-end de 14h à 18h30 : exposition permanente "Ces vies à Vauclair".

**Lire** - Jacques Philippot a récemment publié - à compte d'auteur - un ouvrage sur Vauclair, dans lequel il restitue l'essentiel des connaissances accumulées, depuis 45 ans, sur l'ancienne abbaye de la vallée de l'Ailette.

Un site Cistercien, Vauclair fait également ressortir la véritable passion de son auteur, membre actif de l'Association des Amis de Vauclair, pour le monastère fondé en 1134. Une passion semblable animait, au mitan des années 60, la poignée d'hommes qui se mobilisèrent pour assurer la sauvegarde des vestiges de la 15<sup>e</sup> fille de Clairvaux.

## Coin photo



De l'hiver... au Printemps sur le Chemin des Dames.

© Damien Becquart / CG02